Le coin du sourire

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Schweizer Soldat : Monatszeitschrift für Armee und Kader mit FHD-Zeitung**

Band (Jahr): **15 (1939-1940)**

Heft 6

PDF erstellt am: **02.06.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Cavalerie: 120 régiments, fortement motorisés, pourvus de tanks, d'auto-canons, et trente brigades d'artillerie à cheval; l'armement de la cavalerie comprend 5000 mitrailleuses légères, 2500 mitrailleuses lourdes, 1500 tanks et voitures blindées, 500 canons de campagne.

Artillerie: le chiffre des unités d'artillerie n'est pas connu. L'armement se compose de 20,000 canons, savoir: 6000 pièces de 3 et 4 pouces, 7000 canons anti-tanks, 2000 lance-mines, 2000 canons lourds du calibre de 8 à 12 pouces, de canons anti-aériens, dont le chiffre est inconnu, et d'une autre artillerie diverse ainsi que de canons sur trains blindés et sur automobiles lourdes blindées en nombre inconnu.

Aviation: le nombre des escadrilles aériennes est inconnu, mais on sait qu'elles occupent un personnel de 100,000 hommes, et comprennent 8000 appareils de première ligne. L'aviation compte un nombre considérable, mais non exactement connu de fusils-mitrailleurs, de mitrailleuses portatives et de tanks légers pour les descentes aériennes, transportés (avec 100 à 120 hommes) sur des avions de bombardement d'une charge possible de 10 tonnes. L'effectif de l'infanterie aérienne est inconnu.

Troupes du génie: environ 50 bataillons; matériel inconnu.

La durée du service militaire actif est de deux ans; dans l'aviation elle est de 4 ans. Les assujettis au service militaire comptent ensuite dans la réserve du premier tour jusqu'à 34 ans et dans la réserve du deuxième tour jusqu'à 40 ans. De cette façon, la force vive de combat de l'U.R.S.S. est évaluée aujourd'hui à 30'000,000 d'hommes.

*

Ce que mange l'armée française? Journellement, l'intendance militaire fournit au cours de la mobilisation: 3 millions de kg de pain, 2 millions 200,000 kg de viande, 350,000 kg de riz ou de légumes secs, 200,000 kg de sucre, 150,000 kg de café et 3 millions de litres de vin.

Au surplus, les ordinaires, qui reçoivent une allocation supplémentaire de 1 fr. 90 par homme nourri, achètent chaque jour des milliers de tonnes de légumes frais, de confitures, de fromage, de chocolat ...

La ration du soldat français comprend, suivant qu'elle est normale ou forte en cas d'efforts particuliers, 350 ou 400 grammes de viande, 60 ou 100 grammes de légumes secs, 32 ou 48 grammes de sucre, 24 ou 36 grammes de café, 600 grammes de pain ou de biscuit, 1 litre de vin pour les troupes de l'avant et 1 demi-litre pour les troupes en cantonnement.

*

Dans la guerre moderne, il faut compter sur deux armées: celle des combattants et celle, indispensable et fort nombreuse, de l'arrière.

Il faut, en effet, que les unités en ligne soient approvisionnées régulièrement, copieusement, et cela nécessite l'activité d'une foule d'hommes travaillant pour la défense nationale.

Le ravitaillement en munition dépasse en importance tout ce que l'on peut imaginer. Les communiqués soulignent l'emploi intense de l'artillerie, car l'on est enclin aujourd'hui à prodiguer les projectiles pour épargner le plus possible les soldats.

A titre de comparaison, voici quelques chiffres officiels datant de la précédente guerre:

Lors de l'attaque de Champagne, en septembre 1915, les canons français lancèrent quarante mille tonnes d'obus sur les lignes allemandes; le même tonnage fut employé à Verdun pour l'attaque du 20 août 1917.

Le record, du côté français du moins, pour la guerre 1914 à 1918, a été atteint en avril 1917 au Chemin des Dames. L'artillerie des 5e et 6e armées usèrent plus de 60,000 tonnes d'obus de tous les calibres, représentant une valeur de 450 millions de francs or.

Cela donne une idée de la puissance du pilonnage sur le terrain adverse et du travail que les usines de guerre doivent fournir.

Billet de guerre

Le plan de guerre est l'œuvre de la direction de la guerre, c'est-à-dire du gouvernement. Les plans d'opérations, conséquence du plan de guerre, sont l'œuvre du commandement militaire qui n'intéresse que la conduite des armées.

C'est ainsi qu'aujourd'hui, après deux mois et demi de guerre, il est possible d'admettre, sans commettre d'erreur fondamentale, croyons-nous, que le plan de guerre des Alliés ne comporte pas pour l'instant autre chose que le respect d'une expectative armée et vigilante, permettant de préparer et d'organiser l'avenir, en attendant avec patience les premiers effets du terrible blocus auquel l'Allemagne se trouve actuellement soumise.

Quant aux intentions du gouvernement allemand, elles constituent une inconnue autour de laquelle les hypothèses les plus variées et souvent aussi, les plus invraisemblables, sont journellement échafaudées, sans que ni les unes ni les autres ne reçoivent même un semblant de confirmation. L'on s'attend chaque jour au pire, mais rien ne survient et l'atmosphère angoissante dans laquelle nous vivons, ne peut que trouver dans cet état de choses des motifs de s'aggraver sans cesse.

L'offensive de paix nº 2, dûe à l'initiative des souverains de Hollande et de Belgique a fait long feu, comme il fallait du reste s'y attendre, et d'aucuns pensent qu'elle a eu au moins le mérite d'empêcher une extension du conflit. Pour notre part, nous ne voyons pas dans ce geste de deux pays neutres, décidés à faire respecter leur neutralité par qui que ce soit, une tentative de détourner d'eux une menace quelconque, même imprécise, mais la réaction pure et simple d'états désirant et voulant la paix. Il est probable que l'on ne saura jamais comment et d'où sont parties les nouvelles alarmantes de la semaine dernière, d'après lesquelles on pouvait supposer qu'une action militaire serait déclanchée par l'Allemagne contre l'un de ces Etats, en dépit des assurances de respect de neutralité données dès le début des hostilités. La Hollande a cru devoir inonder ses frontières, elle l'a fait surtout parce que ce sont là des mesures faisant partie de son plan de mobilisation. Mais, il n'en reste pas moins vrai que les concentrations de troupes allemandes à l'ouest donnent à penser que la situation s'est quelque peu aggravée. C'est pourquoi aussi le Conseil fédéral, à la demande du commandant de l'armée, s'est décidé à rappeler les hommes en congé et à remettre sur pied quelques unités démobilisées. Il ne s'agit vraisemblablement pas là de mesures destinées à former des relèves, mais bien plutôt à renforcer les effectifs déjà sur pied de guerre.

La saison des pluies qui sévit actuellement avec une sévérité toute particulière, de même que l'hiver tout proche nous incitent à former la seule hypothèse raisonnable aujourd'hui, savoir: le maintien de la situation actuelle et une recrudescence de la propagande destinée à miner le moral adverse. Ce qui revient à dire que plus que jamais nous serons abreuvés de fausses nouvelles. *E. N.*

Le coin du sourire

La scène s'est déroulée dans un village tout près de G. Le pasteur donnant sa leçon de religion aux enfants des écoles, leur a parlé du roi Saül qui fut un souverain puissant. Mais, a-t-il ajouté, il est quelqu'un qui est plus puissant encore que les rois de la terre et il a demandé aux enfants la réponse.

Alors, une petite fille leva la main pour montrer qu'elle savait:

— Le général Guisan, a-t-elle dit de sa voix douce et flûtée.

*

Ce n'est pas parce qu'on est sous l'uniforme qu'il faut renoncer aux joies de ce monde! C'est ce qu'a pensé ce brave troupier qui, l'autre jour, quelque part dans nos montagnes, épousait sa promise, avec laquelle, dès la cérémonie terminée, il partait pour quelques jours de congé.

Or, dans l'émotion du départ, les époux, qui avaient été joliment fêtés par les frères d'armes du troupier, montèrent dans le mauvais train et ce n'est qu'en cours de route que le contrôleur le leur apprit. Grâce à un voyageur qui mit ce dernier au courant du mariage tout frais du soldat, tout s'arrangea le mieux du monde.

Arrivé en gare du chef-lieu, on put entendre le contrôleur glisser à l'oreille du voyageur qui l'avait renseigné, ces quelques mots malicieux:

— Vous avez vu? Dans le tunnel, je leur ai éteint la lumière!

*

Ce mot charmant d'un brave Fribourgeois à qui son lieutenant — sait-on pourquoi — demande:

— Vous avez des sœurs, à la maison?

— Oui, mon lieutenant. Deux.

— Sont-elles jolies?

— Eh! bien ... la première, voilà! ... la seconde pas tant! ...

Lo sci militare secondo concezione tedesca

I prossimi mesi invernali ci daranno probabilmente ricche occasioni di praticare su larga base l'istruzione delle nostre truppe attualmente in servizio attivo, nel ser-